

les céréales des cinq sortes mûrissaient en abondance; le peuple était fort heureux; ( ce roi) était modéré et juste, bienfaisant et bon, excellent et vertueux, doué de piété filiale et affectueux; il pratiquait la libéralité et observait les défenses; il étendait son amour sur tous les hommes et les animaux.

Ce roi avait un éléphant appelé Grand-Corps (*Ta-chen*) qui était méchant et difficile à soumettre; il répandait la terreur au loin et au près; en ce temps, si aucun des divers royaumes ennemis ne pouvait tenir tête (au roi), c'était parce que tous ceux qui l'avaient attaqué avaient été anéantis (par cet éléphant). Quand des gens avaient violé les lois du roi, on ordonnait que cet éléphant les tuât en les foulant aux pieds. Le roi se fiait sur la possession qu'il avait de cet éléphant et ne craignait rien.

L'écurie de cet éléphant ayant été endommagée, l'éléphant s'en alla librement à côté d'un vihâra; il y vit les bhikṣus observer des convenances strictes et une règle bien ordonnée; en outre, il les entendit réciter les livres saints (où il était dit que) ceux qui tuent des êtres vivants subissent des peines, tandis que ceux qui ne tuent pas obtiennent le bonheur. Quand l'éléphant eut entendu ces paroles, son cœur s'adoucit.

En ce temps, il y eut un criminel qui fut condamné à mort; le roi ordonna à ses officiers d'inviter l'éléphant à le faire périr en le foulant aux pieds; mais l'éléphant flaira par trois fois avec sa trompe le criminel et n'eut aucun désir de le tuer. Celui qui était chargé de surveiller la mise à mort revint dire au roi que l'éléphant, lorsqu'il avait vu le criminel, s'était borné à le flairer avec sa trompe et n'avait eu aucunement l'intention de le tuer.

En apprenant cela, le roi fut accablé de tristesse et demanda à l'homme qui était venu (lui faire ce rapport) : « L'éléphant a-t-il bien réellement agi ainsi? — Oui, en vérité », lui fut-il répondu. Le roi convoqua ses princi-